

LE

TRÉSOR DE PIERROT

OPÉRA COMIQUE EN DEUX ACTES

PAR

MM. E. CORMON ET H. TRIANON

MUSIQUE DE

M. E. GAUTIER

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
de L'OPÉRA-COMIQUE, le 5 novembre 1864.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 45

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1865

Tous droits réservés

Distribution de la pièce

PIERROT.....		MM. MONTAUBRY.
CHRISANTE.....		PRILLEUX.
PAMPHILE.....		POTEL.
UN CUISINIER.....		LEJEUNE.
UN VIOLONEUX.....		PALIANTI.
VOISINS ET AMIS DE PIERROT.		
LUCETTE.....		M ^{lles} MONROSE
FLORISE.....		TUAL.

LE

TRÉSOR DE PIERROT

ACTE PREMIER

Le jardin de Pierrot, petit terrain formé par une haie et bordant la route qui conduit à la ville. A droite, une maisonnette tapissée de jasmins et de rosiers montants. A gauche, sous un bosquet de lilas, un puits et un réservoir. Au fond, l'entrée d'une riche habitation, et plus loin, la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE

VOISINS, puis PIERROT.

INTRODUCTION.

(Les voisins viennent du fond, entrent dans le jardin et cherchent Pierrot.)

LES VOISINS.

Hola! Pierrot! hola! voisin!
La porte est grande ouverte
Et la maison déserte!
Lui qui toujours dès le matin,
Chante et cultive son jardin,
Où donc est-il?... hola! voisin!... :
Hola!... holà!...

PREMIER VOISIN.

Eh! mais..., regardez... le voilà!
(Pierrot vient du fond tenant un pain long sous le bras et un panier à la maia.)

LES VOISINS.

Bonjour, Pierrot!

PIERROT.

Ah! quelle bonne aubaine
Mes chers amis, ce matin vous amène?

LE TRÉSOR DE PIERROT.

LES VOISINS.

Nous venons, sans façon,
Chez toi déjeuner, mon garçon.

PIERROT.

Soyez les bien-venus! j'ai des noix, du pain tendre,
Et de l'eau fraîche! un vrai repas de roi!
A l'ombre et sur ce banc, venez donc, venez prendre
Du peu que j'ai votre part avec moi.

LES VOISINS, regardant Pierrot qui dispose sur la table son pain, ses
noix et une cruche d'eau puisée au réservoir.

Ah! quel aimable caractère!
Quel bon enfant que ce Pierrot!
Le ciel, en le mettant sur terre,
Lui donna la gaité pour lot.

PIERROT, parlé.

Allons! à table! (On va se placer autour de la table.)

ENSEMBLE.

On a tant de mal à gagner sa vie
Qu'il faut bien avoir quelques bons instants!
Quand par l'amitié la table est servie,
Quand on a grand'faim, quand il fait beau temps,
Rendons grâce au ciel et soyons contents!

(Pierrot coupe de grands morceaux de pain à ses amis, puis il leur distribue
des noix que chacun d'eux s'empresse de casser.)

SCÈNE II

LES MÊMES, UN CUISINIER suivi par des MARMITONS qui portent
sur leurs têtes des paniers chargés de plats et de bouteilles.

LE CUISINIER, s'arrêtant au fond.
Messieurs, s'il vous plaît, dites-nous
Où loge le seigneur Chrisante?

PIERROT.

Tenez, mes garçons, voyez-vous
A gauche une grille élégante?
C'est là!

LE CUISINIER.

Monsieur, bien obligé!

PIERROT, se levant.

De quel gala vous voilà donc chargé!

LE CUISINIER.

C'est un capitaine Pamphile
Qui, ce matin, vint à la ville
Commander tout chez mon patron,
De la part de monsieur Chrisante.

ACTE PREMIER.

5

PIERROT.

Un vieux richard!

PREMIER VOISIN, se levant.

Il a, dit-on,

Une fille jeune et charmante
Qui vient d'arriver du couvent.

PIERROT.

Et ce capitalne galant
Voudrait bâcler un mariage
Entre la poire et le fromage.

LE CUISINIER.

Probablement.

LES VOISINS, qui se sont levés et qui entourent les marmitons en flârant
les plats.

Voyez! voyez! quelle abondance
De vins fins, de mets succulents!

PIERROT.

Ce vieux Chrisante est le roi des gourmands,
Il a fait un dieu de sa panse!

LES VOISINS.

Quel bouquet!

Quel fumet!

Des faisans, des perdreaux,

Des melons, des gâteaux!

Du bordeaux,

Du champagne!

Vin du Rhin, vin d'Espagne!

Oh! la! la!

Quel gala!

PIERROT, aux cuisiniers.

Allons! emportez tout cela
Dont nous n'avons que faire!

(A ses amis.)

Retournons à nos noix, ainsi qu'à notre eau claire,
Sans envier leur festin,
Ni leur vin!

(Les cuisiniers sortent.)

COUPLETS.

Riches! chantez le doux jus de la treille!
Ainsi que vous je chante et bois de l'eau.
Mon puits me sert de cave et de tonneau
Et j'ai ma cruche pour bouteille!
Mais si quelque voisin,
Vient trinquer le matin
Sous l'arbre qui m'abrite,
Du moins, j'en suis certain,
Ce n'est pas à mon vin
Que je dois sa visite!

LE TRÉSOR DE PIERROT.

Vive un bon verre,
 Un verre d'eau claire!
 Et, pour noyer le chagrin,
 Pour inspirer gai refrain,
 L'eau qui féconde la terre,
 L'eau du bon Dieu vaut bien le vin!

TOUS.

Vive un bon verre,
 Un verre d'eau claire! etc., etc.

PIERROT.

DEUXIÈME COUPLET.

Riches! cherchez le bonheur dans l'ivresse!
 L'eau que je bois me laisse ma raison.
 J'en aime mieux cette pauvre maison
 Où n'entra jamais la tristesse!
 On y dort sans verrous,
 On y mange les choux,
 Qu'en mon jardin je plante.
 Riche de ma santé,
 L'hiver comme l'été,
 Je travaille et je chante!...
 Vive un bon verre,
 Un verre d'eau claire!
 Et, pour noyer le chagrin,
 Pour inspirer gai refrain,
 L'eau qui féconde la terre,
 L'eau du bon Dieu vaut bien le vin!

TOUS.

Vive un bon verre,
 Un verre d'eau claire!... etc., etc.

(Ils se remettent à boire et à manger gaiement. Lucette paraît, venant du fond.)

SCÈNE III

LES MÊMES, LUCETTE.

LUCETTE, au fond.

Bon appétit!

PIERROT, se levant et courant à elle.

C'est Lucette! mes amours!

PREMIER VOISIN.

Bon! l'amitié est de trop. Retirons-nous. Adieu, Pierrot.

LUCETTE.

Est-ce que je vous fais sauver?

PREMIER VOISIN, souriant.

Oh! non... non... mais l'ouvrage nous rappelle.

TOUS.

Au revoir, les petits amoureux... au revoir, Pierrot.

PIERROT, leur serrant la main et les reconduisant.

Au revoir, mes bons voisins.

SCÈNE IV

PIERROT, LUCETTE.

PIERROT.

Ma chère Lucette!

LUCETTE.

Mon cher Pierrot!

PIERROT, la faisant asseoir et se mettant à genoux devant elle.

Ma rose! mon miel!... mes macarons! Tiens, prends ce bouquet que j'ai cueilli pour te l'offrir; il sent bon comme toi.

LUCETTE.

Devine un peu la bonne nouvelle que je t'apporte. Aujourd'hui même, dans une heure, nous serons mariés.

PIERROT, sautant de joie.

Est-il possible!... mariés!... que de jolies choses ce mot-là veut dire!

LUCETTE.

Ma mère a consenti, mais à condition que la noce se ferait tout de suite. Elle dit que quand on se met la corde au cou, il ne faut pas prendre le temps de réfléchir.

PIERROT.

Propos de vieilles gens! Est-ce que ça t'attriste?

LUCETTE, soupirant:

Oh! non! pas du tout.

PIERROT.

Mais si, je le vois bien; tu as du chagrin, puisque tu pleures.

LUCETTE, se levant.

C'est que j'ai fait cette nuit un si vilain rêve! J'ai rêvé que tu me quittais pour en aimer une autre! Ah! mon cher Pierrot, si cela était, j'en mourrais de douleur.

PIERROT.

Il faudrait que je fusse fou! où trouverais-je une fille aussi

sage, aussi douce et aussi belle que toi? Va, ne crains rien, je t'aimerai toute ma vie. Moi aussi j'ai fait de toi le même rêve! Et c'était bien pis, tu vas voir. Tu étais mariée à un monsieur et tu ne voulais plus seulement me regarder.

LUCETTE.

Oh! quel menteur que ce rêve-là! Moi, épouser un monsieur!... Tu sais bien que je t'aime trop pour te faire cette peine-là! Quand bien même on m'offrirait de beaux habits, de beaux rubans et de l'or gros comme moi, je dirais : « Non!... j'aime mieux être la femme de Pierrot qui n'est qu'un jardinier! »

PIERROT.

Et moi, tiens, si une grande dame... par exemple madame la duchesse, était amoureuse de moi et qu'elle me dit : « Eh! bonjour, mon petit Pierrot! que tu es gentil!... que tu es aimable! » — je lui dirais : « Cela est vrai, madame, je suis un drôle de corps! — Pierrot, je suis folle de toi, et si tu veux nous marier ensemble, tu verras, j'ai de si bon vin et de si bon fromage!... » — Je boirais son vin, je mangerais son fromage!...

LUCETTE.

Tu le mangerais, Pierrot?

PIERROT.

Et, quand j'aurais bien bu et bien mangé, je lui dirais : « Allez au diable! vous êtes trop laid! j'aime mieux être le mari de Lucette! » Serait-ce bien répondu?

LUCETTE.

Il n'y a que ce fromage qu'il ne faudrait pas manger!

PIERROT.

Allons, mon petit cœur, le temps passe, la noce s'apprête, va vite te faire belle!

LUCETTE.

Oh! oui... aussi belle que je pourrai pour toi, Pierrot, rien que pour toi! Tu te feras beau aussi, n'est-ce pas? Tu mettras ta fraise neuve... et tes souliers à rosettes... je veux que toutes les femmes soient jalouses... à en mourir!...

PIERROT, la serrant dans ses bras.

Ma chère Lucette!

LUCETTE, tendrement.

Mon cher Pierrot!

ACTE PREMIER.

DUO.

PIERROT.

En te voyant si jolie,
En admirant tes doux yeux,
Ton sourire gracieux
Et cette taille accomplie,
Que de fois j'ai regretté
De n'avoir d'autre richesse
A t'offrir que ma tendresse...
Ma tendresse et ma galté !

LUCETTE.

En voyant combien tu m'aimes,
En te voyant, le matin,
Travailler dans ton jardin,
Parmi les fleurs que tu sèmes,
Jamais je n'ai regretté
De n'avoir point de richesse...
J'ai ton cœur, j'ai ta tendresse,
Ta tendresse et ta galté !

PIERROT, la prenant par la main et la conduisant vers le puits.

Dans le fond de ce puits,
On prétend que jadis
Un vieux sorcier chercha retraite
Et qu'il y vit encor,
Assis sur le trésor
Qu'il conserve dans sa cachette !
Ah ! s'il pouvait pour toi,
Partager avec moi !...

LUCETTE.

T'en aimerais-je davantage ?
Non, non ! pauvres tous deux,
Pour nous trouver heureux,
N'envions rien, c'est le plus sage !

(Lucette éloigne Pierrot du puits.)

PIERROT.

A te parer je me plirais
Si j'étais riche, ô ma Lucette !

LUCETTE, galement.

Et si je devenais coquette,
Mon bon Pierrot, tu gronderais.

ENSEMBLE.

PIERROT.

Sans rien désirer pour soi-même ;
On désire pour ce qu'on aime !

LUCETTE.

Ne désire rien pour moi-même,
Ton cœur, voilà mon bien suprême !

PIERROT.

Sous ma cabane en chaume on est mal abrité,
L'hiver on y grelotte, on y brûle en été!
Tu n'y seras pas trop à l'aise.

LUCETTE.

Pourvu qu'avec toi je m'y plaise
Que peux-tu désirer encor?
Laisse donc ton sorcier dormir sur son trésor.
(Tendrement et passant son bras sous celui de Pierrot.)
L'eau fraîche de ton puits... je peux dire le nôtre,
Et ce feuillage protecteur,
Nous garderont de la chaleur.
Et quand viendra l'hiver, assis l'un près de l'autre,
Nous ne sentirons pas
La rigueur des frimas!

PIERROT.

Tu dis vrai, toujours vrai, Lucette, ma mignonne!

ENSEMBLE.

Ah! ne jalousons personne
Et ce que le ciel nous donne,
Recevons-le de bon cœur.
Aimons-nous, c'est la richesse,
Aimons-nous, c'est la sagesse,
Aimons-nous, c'est le bonheur!

(Lucette se sauve en courant par le fond ; Pierrot la suit des yeux et lui envoie des baisers.)

SCÈNE V

PIERROT seul, puis PAMPHILE.

PIERROT.

Charmanté fille! Courons nous pomponner à son intention. (S'arrêtant.) Ah! mes fleurs nouvelles que j'oubliais! Donnons-leur vite à boire pour qu'elles soient toutes fraîches demain au réveil de Lucette. (Prenant un seau et l'attachant à la corde du puits.) C'est égal, la petite a beau dire, si le vieux sorcier qui est là-dedans, au lieu d'un seau d'eau, prenait fantaisie de m'envoyer un seau d'or, les amours et les affaires n'en iraient pas plus mal dans le ménage! (Laisant filer la corde dans le puits.) Eh! vieux coquin, au lieu de ne rien faire, si tu faisais un peu de bien, n'en serais-tu pas réjoui?

UNE VOIX.

Ouil

PIERROT, effrayé.

Hein!... qui est-ce qui m'a parlé?... (Il se penche vers le puits en tremblant de toutes ses forces, puis il jette les yeux autour de lui et, se

voyant seul, il se rassure peu à peu, et finit par rire. Pendant ce temps, l'orchestre rappelle le motif du duo : *Dans le fond de ce puits.*) Ah!... ah!... ah!... ce que c'est pourtant qu'une cervelle qui trotte... je bavarde... je crie... l'écho me répond... et voilà que je crois entendre la voix de Satan en personne... Est-on bête!... (Il remonte le seau avec peine.) J'ai eu la venette, tout de même! je le sens bien à mes bras!... (Tout à coup la corde casse et Pierrot manque de tomber en arrière.) Allons, bon!... me voilà bien avancé! La corde cassée et le seau au fond du puits. Pourvu que je puisse le ravoire! (Il jette dans le puits un crochet tenu par une corde et il se penche sur la margelle.) Maudite corde!... un seau tout neuf!... Ah! je le tiens!... c'est de la chance! (Il retire la corde.) C'est égal, il est fièrement lourd, ou je ne suis guère brave ce matin. Ouf!... (Au lieu du seau, il ramène une cassette rouillée, toute couverte de mousse et de plantes aquatiques.) Hein... qu'est-ce que c'est que ça!... Une cassette! (Il la pose à terre, et, après l'avoir tournée dans tous les sens, il finit par en soulever le couvercle.) De l'or!... Ah! je deviens fou... je rêve... mais non... non... ce sont bien des pièces d'or... Et ce désir de tout à l'heure... ce souhait jeté en l'air... le ciel... ou plutôt le diable l'aurait entendu... exaucé!... (S'éloignant de la cassette.) Ah!... ça me fait peur! (Après un temps; il se rapproche, se penche, touche et remue les pièces d'or.) Un trésor!... à moi... Pierrot!... Les belles choses que je vais donner à Lucette!... Et quel bien je pourrai faire à nos amis... à nos voisins!... De l'or!... de l'or!... Ah!... la tête me tourne... le cœur me manque!... (Il reste en extase devant la cassette qu'il a mise à terre et près de laquelle il s'est agenouillé.)

PAMPHILE, sortant de chez Chrisante et regardant au fond.

Chrisante et ses convives commencent à avoir la tête un peu échauffée... et j'espère que la belle Florise aura compris mes regards.

PIERROT, tournant la tête.

On vient! (Il se met devant la cassette et cherche à la cacher.) Serait-ce déjà quelque emprunteur? Ils ont le nez si fin!

PAMPHILE, regardant toujours au fond.

Ah! je l'aperçois... Elle vient de ce côté!

PIERROT, à lui-même, prenant la cassotte entre ses bras et la cachant avec son manteau.

Avant tout, méfions-nous des curieux. (Il traverse la scène en prenant soin de n'être pas vu.) Mon cher petit trésor!... je vais commencer par te cacher dans ma cave!... non... au grenier... (Il entre dans la maison et ferme brusquement la porte.)

PAMPHILE, seul.

Ciel!... le papa rejoint la fille. Il lui prend le bras! Il m'a vu!... Il se sera douté de quelque chose.

SCÈNE VI

PAMPHILE, CHRISANTE, FLORISE.

CHRISANTE, au fond.

Ah! vous voilà par ici, beau militaire?

PAMPHILE.

«Oui... j'étais venu pour admirer le paysage.

CHRISANTE.

Il paraît que Florise avait eu la même idée.

FLORISE. •

Moi, papa, avoir une idée!... Je n'ai d'idée sur rien.

CHRISANTE.

Heureuse innocence!... Allons, jeunes enfants, venez sous ces arbres admirer... le paysage.

FLORISE.

Mais, mon père, ce jardin n'est pas à nous.

CHRISANTE.

C'est tout comme. Je connais le propriétaire. Venez, vous dis-je, et asseyons-nous. (Pamphile s'empresse d'offrir une chaise à Chrisante, une autre à Florise, puis il s'assied lui-même à côté de Chrisante qui souffle avec satisfaction.) Ouf!... c'est étonnant comme un bon repas rend l'homme satisfait des autres et de lui-même! A jeun, je suis acariâtre; pendant la digestion, au contraire, je suis enclin à une foule de sentiments délicats. Je suis même en train d'en ruminer un qui fera époque dans ma vie.

PAMPHILE, à part.

Il a deviné mon amour pour sa fille, il veut le couronner.

CHRISANTE.

Mes enfants!...

PAMPHILE, à part.

Plus de doute.

CHRISANTE.

Parlez-moi à cœur ouvert, comme on parle à un ami... à un père... qui a bien déjeuné. A quoi pensez-vous... quand vous ne pensez à rien? Vous, d'abord, jeune enfant de Mars.

PAMPHILE.

Eh bien, monsieur, puisque vous me faites l'honneur de m'interroger, je pense qu'il est temps de mettre un terme aux attaques incessantes dont je suis l'objet. Il semble, parce qu'un jeune homme bien tourne porte sabre et moustache,

que toutes les têtes folles d'une garnison doivent lui courir sus ! J'ai beau crier de passer au large, que la place est occupée, qu'elle est imprenable, rien n'y fait et le siège va son train ! Un bon mariage, seul, pourrait mettre l'ennemi en déroute, en faisant le bonheur de ma vie. Voilà, cher monsieur Chrisante, voilà ce que je pense... quand je ne pense à rien.

CHRISANTE.

Très-bien ! Et toi, fillette ?

FLORISE.

Oh ! moi, cher papa, je pense que j'ai vingt ans et des parures charmantes ; de l'esprit, de la grâce, tout le monde me le dit, vos amis, mon miroir et vous-même ; je pense que l'heure est venue de produire au grand jour tout ce que vous m'avez donné d'aimable et de séduisant, et d'en faire à la fois une source de gloire pour mon père, une source de bonheur pour mon mari. Voilà, cher papa, ce que je pense le matin et le soir, et la nuit et le jour, et, pour qu'une fille de mon âge pût penser différemment, il faudrait que son éducation eût été bien négligée.

CHRISANTE.

De tout cela, chers enfants, je conclus qu'il faut vous marier au plus vite, vous, capitaine, avec votre cousine Araminte, toi, ma fille, avec quelqu'un que je ne tarderai pas à te présenter !

TRIO.

FLORISE. |

O ciel !

PAMPHILE.

O ciel !

FLORISE.

Y pensez-vous, mon père !

PAMPHILE.

Y pensez-vous, monsieur !

CHRISANTE.

Vous n'allez pas, j'espère,
Tenter une rébellion
Et troubler ma digestion !

FLORISE.

Et mon serment ?

CHRISANTE.

Il te le rend.

LE TRÉSOR DE PIERROT.

PAMPHILE.

Et mon amour ?

CHRISANTE.

Votre amour !..

(Lui tournant le dos et se mettant à chanter une vieille chanson de table.)

Toi qui guéris de l'amour,
Charmante bouteille,
Doux jus de la treille
Embellis mes jours !
Joyeux repas pris le matin
Fait la grimace au médecin,
Les plaisirs du vin
N'ont pas de fin !..

PAMPHILE, à Chrisante.

Je ne puis aimer que Florise.

FLORISE.

A lui ma tendresse est promise.

CHRISANTE, à lui-même.

Bien sot qui se fait du chagrin,
Vive un gai refrain... vive un gai festin !

FLORISE et PAMPHILE.

Daignez écouter notre plainte.

CHRISANTE, impatienté à Pamphile.

Vous épouserez Araminte !

(A Florise.)

Et toi, tu prendras le mari
Que pour ton bonheur j'ai choisi.

FLORISE.

Jamais!..

PAMPHILE.

Jamais!...

CHRISANTE.

Sachez, ma toute belle,
Que si vous faites la rebelle
Vous retournerez avant peu
Au couvent !

FLORISE.

J'y mettrai le feu !

PAMPHILE.

Bravo ! c'est de bon jeu !

CHRISANTE.

Et sans discourir davantage,
Qu'on me laisse!..

PAMPHILE et FLORISE.

J'enrage !

CHRISANTE.

Pour vouloir être chagriné,
 J'ai vraiment trop bien déjeuné!
 Toi qui guéris de l'amour,
 Charmante bouteille,
 Doux jus de la treille,
 Embellis mes jours!

ENSEMBLE.

FLORISE, PAMPHILE.

Le sort contraire
 Me désespère,
 Mais de mon père
 Bravant l'arrêt
 Pour toi que j'aime,
 O bien suprême,
 A la mort même
 Mon cœur est prêt.

CHRISANTE.

Il faut se taire.
 Allez, ma chère,
 De votre père
 Suivre l'arrêt!
 Céder quand même,
 C'est mon système ;
 Qu'à l'instant même
 Chacun soit prêt!

(Florise rentre chez son père. Pamphile s'éloigne du côté opposé. Chrisante revient sur le devant de la scène en se frottant les mains.)

SCÈNE VII

CHRISANTE, seul.

Voilà une bonne affaire. Ce Pamphile est criblé de dettes que la dot de Florise aurait payées ; il est bien plus simple qu'elle serve à payer les miennes ! et, ce qu'il y a de mieux, sans qu'il sorte un écu de la maison ! Ce coquin de Pierrot ! s'il se doutait que son père avait jadis confié au mien une fort jolie somme qui ne lui a jamais été rendue ; que cette somme a doublé, triplé, décuplé même dans nos entreprises, il ferait un beau scandale ! Tandis qu'en lui donnant ma fille, qui hérite de tout après moi, je m'acquitte, je mets ma conscience en repos, et je puis enfin diner tranquille. Et cette petite sottise qui vient me casser la tête de ses caprices, de son bonheur !... Ton bonheur doit consister à faire le mien... ou tu ne serais qu'une fille dénaturée !... Voilà notre homme ! comment aborder la question ?

SCÈNE VIII

PIERROT, CHRISANTE.

PIERROT, sortant de chez lui, son chapeau rabattu sur ses yeux.

Je suis très-embarrassé. Maintenant que me voilà riche, ferai-je un cadeau à Lucette, ou ne lui en ferai-je pas ? Si je lui en fais un, les bonnes langues ne manqueront pas de

dire : « Tiens, Pierrot qui fait des cadeaux !... Comment cela se fait-il ? Il faut qu'il ait un trésor ! » (Haussant la voix.) Vous en avez menti ?... entendez-vous !... (Baissant la voix.) Je ne donnerai rien à Lucette, ça vaudra mieux. (Chrisante lui frappe sur l'épaule.) Hein !... qui va là ?

CHRISANTE.

Ami !

PIERROT.

Il n'y a point d'ami.

CHRISANTE.

Comment ! tu ne reconnais pas ton voisin !

PIERROT.

Ah ! oui !... monsieur Chrisante.

CHRISANTE.

Eh bien ! comment te portes-tu, mon garçon ?

PIERROT, à part.

Mon garçon !... il est bien familier aujourd'hui.

CHRISANTE.

Je te demande comment tu te portes.

PIERROT, brusquement.

Fort bien ! je n'ai pas le sou.

CHRISANTE.

Bah ! le matin on n'a pas le sou et le soir on est riche. Ça se voit tous les jours. Tiens, mon cher Pierrot, gageons que tu ne devines pas ce qui m'amène ici.

PIERROT, à part.

Il aura flairé mon argent.

CHRISANTE.

D'abord, je t'ai toujours aimé... beaucoup.

PIERROT, à part.

Il veut me voler.

CHRISANTE.

Tu es un si honnête garçon.

PIERROT.

Pardonnez-moi, je suis un misérable.

CHRISANTE.

Si sage...

PIERROT.

Ce n'est pas vrai.

CHRISANTE.

Si bon...

PIERROT.

Vous faites erreur.

CHRISANTE.

Si...

PIERROT, lui fermant la bouche.

Eh ! non... non... non... vous dis-je ! (A part.) Diable d'homme avec ses douceurs!... Je crois que j'ai laissé la clé sur la porte. (Il va pour y courir, Chrisante le retient.)

CHRISANTE, à part.

Sa simplicité m'amuse. (Haut.) Or çà, mon garçon, viens un peu par ici. Tu connais ma fille.

PIERROT.

Non.

CHRISANTE.

Comment ! Tu n'as pas vu une personne bien faite... belle... qui me ressemble.

PIERROT.

Je n'ai jamais vu de belle fille qui vous ressemble.

CHRISANTE.

Eh bien, apprends que je veux te la donner pour femme.

PIERROT.

A moi?... vous voulez rire.

CHRISANTE.

Nullement.

PIERROT.

Alors vous êtes fou.

CHRISANTE.

Pas davantage.

PIERROT.

Votre fille !... à moi !... un pauvre diable de jardinier.

CHRISANTE.

Je sais ce que je fais. Depuis longtemps je t'observe... tu as des qualités précieuses. Te donner à ma fille, c'est lui donner un trésor.

PIERROT, courant et criant.

Un trésor ! miséricorde... Je suis perdu... assassiné... enterré.

CHRISANTE.

Il perd la tête. Qu'est-ce qui te prend ?

PIERROT.

Je n'en ai point, vous dis-je, laissez-moi m'en aller.

CHRISANTE, le retenant.

De quoi n'as-tu point ?

PIERROT.

Je n'ai point de trésor, cela n'est pas vrai !

CHRISANTE.

Comprends-moi donc ! Je te dis que tu es pour ma fille un trésor... c'est-à-dire que c'est le plus beau présent que je puisse lui faire que de lui donner un honnête garçon comme toi.

PIERROT.

Ah ! très-bien ! (A part.) Le sot animal que je suis.

CHRISANTE.

Après moi, je vous assurerai tout mon bien.

PIERROT.

Tout votre bien ! (A part.) Il en a gros.

CHRISANTE.

Est-ce convenu ?

PIERROT.

Dame... (A part.) Tout ce bien-là, joint à celui que j'ai déjà... quelle figure je ferai dans le pays !

CHRISANTE.

Faut-il commander la noce ?

PIERROT.

Souvenez-vous que je suis un gueux, que je n'ai rien, qu'on m'étranglerait plutôt que d'arracher un liard de moi.

CHRISANTE.

Je te veux comme cela.

PIERROT.

Alors il faut bien s'y résoudre.

CHRISANTE.

Suis-moi donc... (Bruit de cloches au loin.)

PIERROT, s'arrêtant.

Et Lucette qui m'attend pour nous marier !

CHRISANTE.

Lucette !...

PIERROT.

Un charmant minois... qui m'adore et qui n'a pas un écu sonnante.

CHRISANTE.

C'est le pire de tous les défauts... pour une femme.

PIERROT.

La voilà qui vient me chercher! qu'est-ce que je vas faire?

CHRISANTE, à part.

Je le tiens! il ne m'échappera pas.

SCÈNE IX

LES MÊMES, LUCETTE, puis VOISINS et VOISINES.

LUCETTE, accourant toute parée.

PREMIER COUPLET.

Suis-je assez belle
 Pour vous faire honneur,
 Mon tendre ami, mon doux seigneur?
 A la chapelle
 N'aurez-vous point peur
 D'aller m'engager votre cœur?
 (Tendrement.)

On nous appelle,
 Pierrot, regarde-moi,
 Suis-je assez belle
 Pour toi?

CHRISANTE, à l'oreille de Pierrot.

Dépêche-toi de la congédier.

LUCETTE.

DEUXIÈME COUPLET.

Suis-je assez belle
 Avec mes rubans,
 Ma robe en toile et mes vingt ans?
 Soie et dentelle,
 Bijoux précieux
 Ne me feraient pas t'aimer mieux!
 On nous appelle,
 Pierrot, regarde-moi;
 Suis-je assez belle
 Pour toi?

PIERROT.

Assez belle!... toi... assez belle!... (A part.) Diantre aussi, pourquoi est-elle si pauvre? Oh! n'importe, mieux vaut cent fois ma Lucette que toutes les richesses du monde! (Il rentre chez lui en courant.)

CHRISANTE, le suivant.

Pierrot... écoute-moi donc... Pierrot !... (Pierrot lui ferme la porte sur le nez.) Allons... voilà tous mes plans renversés... Diable de petit minois ! (Il remonte lentement et s'arrête en voyant entrer les amis de Pierrot et de Lucette qui viennent les chercher.)

SCÈNE X

LES MÊMES, AMIS DE PIERROT ET DE LUCETTE, tous en habits de fête et accourant de tous côtés.

FINALE.

CHŒUR.

Pour la vieille église
Partons à l'instant,
Promis et promise,
C'est vous qu'on attend.
Quand sonnent les cloches,
Ne retardez pas,
De peur d'anicroches,
Ce jour plein d'appas !

LUCETTE.

Eh quoi donc !... à l'église alors qu'on va se rendre,
Pierrot seul n'est pas prêt ! il va se faire attendre !

LE CHŒUR, se tournant vers la maison.

Monsieur le fiancé,
Perdez-vous donc la tête !
Il serait plus honnête
D'être plus empressé !

(Pierrot rentre avec ses mêmes habits. Surprise générale. Chrisante fait un mouvement de joie.)

LUCETTE.

Que veux dire cela ? qu'as-tu donc, cher Pierrot ?

PIERROT, embarrassé.

(Très-vite.)

J'ai... j'ai... j'ai réfléchi depuis tantôt !

LUCETTE.

Réfléchi !

CHŒUR.

Réfléchi !

LUCETTE.

Ce mot glace mon âme !
De moi, Pierrot, ne veux-tu plus pour femme ?
Réponds !

CHŒUR.

Réponds !

!

CHRISANTE, s'avançant.

Quand la femme n'a rien,
L'homme pas davantage,
Ce n'est pas le moyen
De faire bon ménage!

Pierrot s'est dit cela, Pierrot est un grand sage!

LUCETTE.

Non, non, ce n'est pas vrai! je connais trop Pierrot,
Il n'a pas dit cela! Réponds!

CHŒUR.

Il ne dit mot!

LUCETTE.

Ah! sur mes yeux passe comme un nuage!

CHŒUR.

Adieu la fête!... adieu le mariage!

LUCETTE.

C'en est fait!... je le vois!... il m'a repris son cœur...

Mon seul bien, sa tendresse!
Il rêve la richesse
Et ma pauvreté lui fait peur!

PIERROT, à part.

Quel combat, malgré moi, se livre dans mon cœur!

Fortune enchanteresse!...
Dois-je dans ton ivresse
Chercher désormais le bonheur!

ENSEMBLE.

CHRISANTE, à part.

Le démon des écus l'emporte dans son cœur;

Adieu serments, tendresse,
Et c'est à la richesse
Qu'il va demander le bonheur!

CHŒUR.

Quel démon le possède et vient gâter son cœur?

Adieu serments, tendresse
Et c'est à la richesse
Qu'il va demander le bonheur!

(A la fin de l'ensemble Lucette pleure et tombe sur une chaise en se cachant la tête dans ses mains. Pierrot fait un mouvement vers elle, Chrisante le retient par le bras.)

CHŒUR D'HOMMES, à Pierrot.

Toi que l'on renomme
Pour un galant homme,
Tu te conduis comme
Un garçon sans cœur!

CHŒUR DE FEMMES.

Pierrot, c'est infâme!
Et de chaque femme

LE TRÉSOR DE PIERROT.

Tu dois, sur mon âme,
Craindre la fureur !

CHRISANTE, à part, à Pierrot.
Laisse dire et faire ;
Viens chez le notaire !
A tout sur la terre
L'or te conduira.

PIERROT, à ses amis.
Morbleu ! je suis maître
De changer peut-être,
Et d'envoyer paître
Qui s'en fâchera !

LUCETTE, allant vers lui.
Hélas, Pierrot !

PIERROT, détournant la tête.
Pauvre petite !

LUCETTE.
Ton regard m'évite !

CHRISANTE.
Partons, partons vite !

PIERROT.
Partons !... riche, bientôt je la consolerais !

LUCETTE.
Mes amis, j'en mourrai !

! ENSEMBLE GÉNÉRAL.

CHŒUR.
Toi que l'on renomme
Pour un galant homme,
Tu te conduis comme
Un garçon sans cœur !
Pierrot, c'est infâme,
Et de chaque femme
Tu dois, sur mon âme,
Craindre la fureur !

CHRISANTE.
Laisse dire et faire ;
Viens chez le notaire ;
A tout sur la terre
L'or te conduira.
On est bien le maître
De changer peut-être,
Et d'envoyer paître
Qui s'en fâchera !

LUCETTE.
Quelle perfidie !
Pour une autre amie,
Sans doute, il oublie
Nos tendres amours.
L'ingrat m'abandonne !
Mon cœur lui pardonne !
Bouquet et couronne,
Adieu pour toujours !

PIERROT.
Laissons dire et faire ;
Courons au notaire ;
A tout sur la terre
L'or me conduira,
Morbleu ! je suis maître
De changer peut-être,
Et d'envoyer paître
Qui s'en fâchera !

(Chrisante entraîne Pierrot ; on console Lucette.)

ACTE DEUXIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

PIERROT, accourant une bourse à la main.

RÉCITATIF,

On dresse le contrat chez monsieur le notaire,
Et voilà cent écus que mon futur beau-père
M'a glissés dans la main pour me faire habiller.
Le jardinier, dit-il, doit se débarbouiller!

AIR.

Allons, Pierrot, la chance te seconde,
Et dans le monde
Tu peux, dès à présent,
Faire figure avec ton argent!
J'agrandis mon domaine,
Et je vais, quel bonheur!
Vivre comme un seigneur
A la ville prochaine.
Je ne boirai plus d'eau;
Non! je veux dans ma cave
Et de beaune et de grave
Avoir plus d'un tonneau!
Les noix étaient trop dures
Pour mon petit palais;
J'entends lui servir désormais
De la crème et des confitures!
J'aurai perruque à poudre et chapeau galonné,
Un habit de velours où partout l'or éclate,
Une épée en verrou, sentant son raffiné
Et des souliers à talon écarlate!
Je serai chevalier,
Marguillier,
Avocat,
Magistrat,
Et je crois,
Sur ma foi,
Que bientôt chez le roi
On parlera de moi.

Allons, Pierrot, la chance te seconde,
 Et dans le monde
 Tu peux, dès à présent,
 Faire figure avec ton argent!
 De toutes les femmes,
 De leurs tendres âmes,
 De leur petit cœur
 Tu seras vainqueur!
 Du soir à l'aurore
 De l'aurore au soir,
 On voudra te voir
 Et te voir encore!
 Vive l'argent!...
 L'argent comptant!

(Il va s'asseoir et se met à compter son argent. Entre une chaise à porteurs, précédée et suivie par des garçons tailleurs, chapeliers, perruquiers, et par des bouquetières et des parfumeuses formant cortège. A la vue de tant de monde, Pierrot, inquiet, se hâte de serrer les cordons de sa bourse et de la mettre dans une poche, puis dans l'autre, puis enfin sur sa tête avec son chapeau par dessus. La chaise s'est arrêtée devant le public. Maître Gaillard en sort et fait signe aux porteurs de remonter. Toute cette entrée, ainsi que les principaux mouvements de la scène suivante, sont accompagnés par l'orchestre.)

SCÈNE II

PIERROT, MAITRE GAILLARD, TAILLEURS, CHAPELIERS,
 PARFUMEUSES, BOUQUETIÈRES.

MAITRE GAILLARD, à ses garçons en leur désignant la maison.
 Voilà bien la maison que l'on m'a indiquée... frappons.

PIERROT, s'élançant vers la porte.

Au voleur!... au voleur!

MAITRE GAILLARD.

Ah! voici notre homme. (Il salue.) Monsieur...

PIERROT.

Qui êtes-vous?

MAITRE GAILLARD.

Monsieur, je suis maître tailleur.

PIERROT, voulant s'échapper.

Au voleur! au voleur! (Les garçons lui barrent le chemin en lui faisant de grands saluts.) Qui sont ces grands escogriffes?

MAITRE GAILLARD.

Ce sont mes apprentis.

PIERROT.

Et ce gros joufflu qui se tient derrière vous?

MAITRE GAILLARD.

C'est mon premier garçon, un autre moi-même.

PIERROT, à part.

Il a l'air d'un fripon !

MAITRE GAILLARD.

Monsieur, je suis envoyé par le seigneur Chrisante pour habiller son gendre et l'accommoder dans le dernier genre.

PIERROT, à part.

Me faire habiller par ces gens-là... non... non... je garderai mes vieux habits et je grossirai mon trésor des écus du beau-père. (Se tournant vers maître Gaillard.) Je n'ai pas le sou.

MAITRE GAILLARD.

Ne parlons pas de cela, je vous prie ! je ne vise qu'à l'honneur de vous compter au nombre de mes illustres pratiques ; car, Dieu merci, j'ai la plus belle clientèle de toute la ville. Maître Gaillard, tailleur de la cour et la coqueluche de tout les petits-maitres. Habillé de mes mains, le dernier des maîtres ressemblerait à quelque chose. Si monsieur daigne m'honorer de sa confiance...

PIERROT.

Qu'est-ce que vous avez donc là, autour de l'œil droit ?

MAITRE GAILLARD.

Rien... une bagatelle... un à-compte que l'on m'a donné sur un mémoire.

PIERROT.

Mais on dirait que vous boitez aussi de la jambe gauche ?

MAITRE GAILLARD.

Ah ! très-peu de chose.

PIERROT.

Serait-ce encore un à-compte ?

MAITRE GAILLARD.

Non, c'est un solde que j'ai reçu.

PIERROT, à part.

Faut-il qu'il écorche ses pratiques pour qu'on le paie de cette monnaie-là !

MAITRE GAILLARD, montrant ses garçons qui tiennent à la main, celui-ci un habit, celui-là une veste ; d'autres un chapeau, une épée, des bas de soie, etc., etc.

Voici un habillement du meilleur goût et prêt à être essayé... si monsieur veut avoir la bonté de nous conduire chez lui...

PIERROT.

Chez moi!... (A part.) Chez moi... cette nuée de fripons!...
(Haut.) Sais-tu bien, bêtire, que je t'assommerais plutôt!

MAITRE GAILLARD.

Mais monsieur, avec votre permission, on n'habille point
les gens en plein air.

PIERROT.

Mais, coquin, si tu ne le veux, va-t'en!...

MAITRE GAILLARD, à part.

Il faut en passer par là. Ces maudits parvenus sont plus
difficiles que d'honnêtes gens. (Haut et chanté.)

RÉCITATIF.

A moi, tailleurs et chapeliers,
Cordonniers,
Perruquiers,
Giletières,

Parfumeuses et bouquetières,
Gens de tous les métiers!

(Tout s'approche en cadence.)

Allons, d'une main leste
En deux temps,
Mes enfants,

A monsieur enlevez sa veste!

(On la lui enlève.)

Fort bien! Maintenant, s'il vous plait,
Otez-lui son gilet,
Et le reste!

PIERROT, s'échappant et se réfugiant derrière maître Gaillard.

Au diable les faquins,
Les coquins;

Le premier qui s'approche
Aura quelque taloche.

MAITRE GAILLARD.

Calmez-vous.
Entre nous,
Tout se passe
Avec grâce.

ENSEMBLE.

Et c'est d'ailleurs pour votre bien!

(Aux garçons.)

Allons, morbleu, n'écoutez rien!

PIERROT.

Gare aux soufflets! je vous prévien,
On ne s'en trouvera pas bien!

(Les garçons poursuivent Pierrot qui se sauve derrière le puits, derrière la
table et finit par se jeter dans le bosquet où les garçons le suivent.)

MAITRE GAILLARD, *parlé.*

Allez... allez!... habillez-moi ce gaillard-là de la bonne manière! Ah! tu n'es pas un marquis, toi, tu n'es pas un muguet de cour!... Il faudra bien que tu payes et tu ne feras pas comme les autres.

PREMIER COUPLET.

Ah! les chiennes de pratiques!
 Autant que dure le crédit,
 De promesses magnifiques
 On nous berce, on nous étourdit.
 Puis vient l'heure du mémoire...
 Quel réveil et quel déboire!
 Point d'argent,
 Et souvent,
 Si l'on n'est pas content,
 Des coups pour terminer l'histoire...
 Mais ce rustre-là,
 Vous allez voir comme
 Pour tous il paiera!
 Ce n'est qu'un pauvre homme
 On le volera!

LE CHOEUR, *riant en se frottant les mains.*

Ah! ah! ah! ah! ah!
 Ce n'est qu'un pauvre homme,
 On le volera,
 Pillera,
 Plumera,
 Tant qu'un écu lui restera!

MAITRE GAILLARD.

DEUXIÈME COUPLET.

On nous répète sans cesse
 Que notre sort est des plus beaux;
 Que la paix et la richesse
 Viennent au bout de nos ciseaux.
 Vain espoir dont on se flatte...
 Au client on tend la patte.
 Point d'argent, des gros mots,
 Du bâton sur le dos,
 Et l'on vieillit la bourse plate!...
 Mais ce rustre-là,
 Vous allez voir comme
 Pour tous il paiera!
 Ce n'est qu'un pauvre homme,
 On le volera!

LE CHOEUR.

Ah! ah! ah! ah! ah!
 Ce n'est qu'un pauvre homme,
 On le volera,
 Pillera,

Plumera,
Tant qu'un écu lui restera !

(Pierrot sort du bosquet habillé à la mode et suivi par les garçons qui veulent achever sa toilette. L'un d'eux lui enlève brusquement son chapeau pour y substituer un chapeau galonné. Dans ce mouvement, la bourse tombe à terre ; maître Gaillard se baisse aussitôt et s'en empare.)

PIERROT.

Ma bourse!... mes cent écus! rends-les-moi !

MAITRE GAILLARD, s'enfuyant avec toute sa suite.

C'est juste le prix de mon mémoire!...

PIERROT.

Ah! coquin... ah! voleur!... (Il saisit un bâton, court, et, croyant frapper sur les foyards, il frappe sur les épaules de Chrisante qui vient d'entrer. Chrisante se retourne et, frappe à son tour avec sa canne sur les épaules de Pierrot.)

SCÈNE III

PIERROT, CHRISANTE.

PIERROT.

Ah! coquin.

CHRISANTE.

Ah! brigand!

PIERROT.

Gueux!

CHRISANTE.

Scélérat! (Tous deux se regardent et se reconnaissent.)

PIERROT.

Le beau-père !

CHRISANTE.

Mon gendre !

PIERROT, se frottant.

Vous n'avez pas la main légère !

CHRISANTE, de même.

Ni toi non plus! Mais qu'est-ce que ces gens-là t'avaient donc fait pour taper sur moi de la sorte ?

PIERROT.

Ce sont ces maudits tailleurs qui m'ont volé mon argent.

CHRISANTE.

C'est leur métier... Mais attends donc que je te regarde. Sais-tu que tu as très-bon air.

PIERROT, se redressant.

Vous trouvez ?

CHRISANTE.

Et, si tu avais laissé à ces gens le temps de t'arranger... Mets un peu le chapeau... sur l'oreille... Très-bien!... Maintenant, fais quelques pas en te dandinant avec insolence... Parfait!... tu sens ton chevalier d'une lieue!...

PIERROT.

Aïe... les côtes!...

CHRISANTE, le frottant.

Oui... oui... c'est le jonc! ce n'est rien!... Parlons de choses sérieuses. Tu vois un homme très-perplexe... je dirai même très-effrayé... pour toi... et pour moi.

PIERROT.

Comment cela !

CHRISANTE.

Il y a de par le monde une espèce de cuistre très-violent et très-amoureux de ma fille qui, pas plus tard que tout à l'heure, m'a menacé de nous mettre tous les deux en hachis! et je viens t'avertir d'être sur les gardes.

PIERROT, lui secouant la main.

Merci !

CHRISANTE.

Aïe... aïe!... oh! l'omoplate!

PIERROT, le frottant.

Oui... oui... c'est le noisetier... ce n'est rien!

CHRISANTE.

Du reste, il m'est venu une idée superbe pour nous débarrasser de cet anthropophage. Je vais le marier! et, quand tu sauras avec qui, tu riras bien!

PIERROT.

Le marier!... et son amour pour votre fille?

CHRISANTE.

Que tu es simple! Écoute; son amour est très-fort... mais ses dettes le sont encore plus. Or, placé entre ses sentiments et ses besoins, entre le cœur et la bourse, je ne crois pas que ce faquin hésite.

PIERROT.

Alors vous payerez?

CHRISANTE.

Et il épousera?

PIERROT.

Une bêtise et une infamie!

CHRISANTE.

Le monde en est plein... mais, quand elles nous sont utiles, il y a toujours un certain démon qui nous les montre toutes simples et toutes naturelles.

PIERROT, se grattant l'oreille.

. C'est vrai !

PAMPHILE, au loin.

Garde à vous!... (Chrisante fait un mouvement brusque et manque de tomber.)

PIERROT.

Eh bien!... qu'est-ce qui vous prend ?

CHRISANTE.

C'est ce forcené!... ce capitaine de contrebande qui s'est mis en tête de commander la garde urbaine, et le voilà qui ramène son monde de l'exercice. Séparons-nous au plus vite. (Il remonte.)

PIERROT, allant à sa porte.

Moi je vais quitter ces habits-là et mettre ceux qui devaient servir à ma noce avec cette pauvre Lucette... il faudra bien que l'autre s'en contente.

CHRISANTE, revenant très-vite.

Je crois qu'il vient par ici. Je ne suis pas autrement poltron ; mais n'y a-t-il pas... de ce côté, une petite porte ?...

PIERROT.

Qui donne sur les champs?... oui, au fond, à droite.

CHRISANTE.

Je cours chez les parents de la fille... et, dès ce soir, j'entends que les deux noces soient faites!... aïe!... aïe!... les côtes!

PIERROT.

C'est le noisetier ! (Chrisante sort en courant par la droite ; Pierrot rentre chez lui.)

SCÈNE IV

PAMPHILE, seul venant du fond.

Je ne me possède plus!... mon sang bouillonne!... j'ai soif de carnage! Me mettre à la porte pour donner sa fille à un... planteur de choux. Qu'est-ce que ce vieux Chrisante peut avoir mangé qui l'ait abruti à ce point? Vieux gourmand! vieil avare!... vieux cuistre enrichi! si tu n'étais le père de

ma chère Florise!... Cent mille écus de dot!... Le bonheur de ma vie dépend de cet animal... respectons-le! Mais comment m'y prendre pour amener M. Pierrot à me céder la place? La douceur me répugne. D'autre part un éclat pourrait tout perdre. Tâtons l'ennemi avant de livrer bataille. (Il frappe à la porte de Pierrot.)

SCÈNE V

PAMPHILE, PIERROT.

PIERROT, se montrant à un balcon au-dessus de la porte.

Il n'y a personne.

PAMPHILE.

Comment, personne! Et vous? n'êtes-vous pas le nommé Pierrot?

PIERROT.

Dites d'abord ce que vous lui voulez.

PAMPHILE.

Descendez d'abord et ouvrez-moi.

PIERROT.

J'ai perdu la clef de la porte.

PAMPHILE.

C'est dommage. J'aurais désiré parler de près à monsieur Pierrot et le complimenter sur son prochain mariage.

PIERROT.

Merci! je lui en ferai part.

PAMPHILE.

Pardon!... quelques mots encore. Ce cher monsieur Pierrot est, dit-on, un si galant homme que, sans le connaître, il m'inspire le plus vif intérêt.

PIERROT, à part.

Voilà un gaillard que je signalerai à la police.

PAMPHILE.

Prévenez-le donc, officieusement, que sa prétendue avait été recherchée, avant lui, par un homme d'épée dont il fera bien de se méfier.

PIERROT.

Nous l'avons fait mettre à la porte... Bonsoir! (Il ferme la fenêtre brusquement. Pamphile ramasse un caillou, le lance et casse un carreau. Pierrot réagit aussitôt.)

LE TRÉSOR DE PIERROT.

DUETTO.

PAMPHILE.

Connaissez-vous un capitaine,
Pamphile est son nom,
Qui ferait fuir, lorsqu'il dégalne,
Tout un escadron ?

PIERROT.

Non !

PAMPHILE.

Il porte une longue rapière
Qui n'est pas d'humeur familière,
Et qui, sitôt qu'on lui déplaît,
Vous embroche comme un poulet !

PIERROT.

Comme un poulet !

PAMPHILE, mettant l'épée à la main.

Or, ce luron, ce capitaine,
Qui, semant l'effroi,
Fait trembler les monts et la plaine,
Il est devant toi,
C'est moi !

ENSEMBLE.

PIERROT, à part, et tremblant.

Mauvaise affaire,
Gare les coups !
Il faut se taire,
Et filer doux !

PAMPHILE, d'un ton menaçant.

Mauvaise affaire,
Gare les coups !
Il faut se taire
Et filer doux !

(Pierrot referme sa fenêtre. Pamphile ramasse une pierre, et casse un second carreau. Voyant que Pierrot ne se montre plus, il se dirige vers la maison ; mais il s'arrête en voyant la porte qui s'ouvre et le canon d'une longue canardière qui s'avance.)

PIERROT, sortant de la maison.

Connaissez-vous un camarade,
Pierrot est son nom,
Qui ne fait ni bruit ni bravade,
Et n'est pas poltron ?

PAMPHILE, reculant.

Non !

PIERROT,

Il possède une canardière,
Qui n'est pas d'humeur familière

Et pourrait, sans autre raison,
Vous mitrailler comme un oison.

PAMPHILE, remettant son épée dans le fourreau.

Comme un oison!

PIERROT.

Or, ce luron, ce camarade,
Qui, sans plus d'émol,
Vous réduirait en marmelade,
Il est devant toi,
C'est moi!

ENSEMBLE.

PIERROT et PAMPHILE, tremblant tous deux et se tournant le dos.

Mauvaise affaire,
Gare les coups!
Il faut se taire,
Et filer doux!
Craignons les fous
Et leur courroux,
Sauvons-nous!

(En reculant, tous deux sans se regarder, ils se heurtent. Pierrot se sauve dans sa maison. Pamphile court vers le fond à grandes enjambées et s'arrête à la vue de Lucette qui arrive du côté opposé. À sa vue, il remet l'épée à la main.)

SCÈNE VI

LUCETTE, PAMPHILE.

LUCETTE.

Ah! mon Dieu, monsieur, où allez-vous donc ainsi l'épée à la main?

PAMPHILE, regardant autour de lui d'un air menaçant:

Je vais... je vais... à la recherche d'un faquin, d'un drôle qui s'avise de m'enlever ma maîtresse!

LUCETTE.

Ce que l'on m'a dit est donc vrai! Pierrot épouse mamzelle Florise!

PAMPHILE.

L'adorable Florise!... cent mille écus!... ma vie, mon âme!

LUCETTE.

Et moi qu'il devait conduire à l'église aujourd'hui même!... quel malheur et quel affront!

PAMPHILE, la considérant.

Eh ! mais... c'est Lucette... la fille de notre ancienne laitière !

LUCETTE.

Ah ! monsieur... c'est affreux ce qui m'arrive.

PAMPHILE.

Pauvre petite !... je voudrais qu'on m'amènât le misérable... je l'assommerais sur place.

LUCETTE.

Oh ! non... non !... je vous demande grâce pour lui... je le connais, il n'aura pas eu, de lui-même, l'idée d'une pareille trahison... Je le verrai, je lui parlerai... il est impossible que je sois sitôt effacée de sa mémoire.

PAMPHILE, tout à coup.

Écoutez, je crois qu'il cherche à ouvrir sa porte.

LUCETTE.

Oh ! je vous en prie, ne le tuez pas !

PAMPHILE, reculant.

Si j'écoutais ma rage...

LUCETTE.

Allez m'attendre chez ma mère... bientôt j'irai vous y rejoindre !... et j'espère...

PAMPHILE.

Vous avez raison... j'aime mieux m'en aller... car, s'il osait se montrer, je serais capable de le couper en quatre. (Il sort rapidement par le fond.)

SCÈNE VII

LUCETTE, seule et regardant autour d'elle avec tristesse.

COUPLETS.

I

Pour lui,
Pour le doux ami,
Que devant Dieu j'avais choisi,
Dans mon cœur je gardais d'avance
Tant d'amour et tant de constance !...

Mais voilà,

Qu'il n'est plus là,

Ah !

Tant d'amour, de constance,

Où placer tout cela ?...

Ah !...

Il n'est plus là !...

II

Vers lui,
Vers le doux ami,
J'accourais heureuse aujourd'hui!...
Mon jardin, mes fleurs, ta tendresse,
Disait-il, c'est là ma richesse!...
Et voilà,
Qu'il n'est plus là!
Ah!...
Tant d'amour, de tendresse,
Où placer tout cela?...
Ah!
Il n'est plus là!...

SCÈNE VIII

LUCETTE, PIERROT.

PIERROT, ouvrant sa porte doucement et s'avançant.

Je n'entends plus personne! (Après un temps.) Désormais je veux être armé jusqu'aux dents! Les rivaux, les intrigants, les jaloux... Peste! tout n'est pas rose dans le métier d'homme riche! (Apercevant Lucette qui vient à lui.) Aïe... Lucette!

LUCETTE.

Oh! ne crains rien! je ne te ferai ni querelles ni reproches. Réponds-moi seulement; car, pour y croire, c'est de ta bouche que je veux l'entendre. Est-il vrai que tu épouses Florise?

PIERROT.

La fille de M. Chrisante s'appelle Florise?

LUCETTE.

Ah! tu ne le sais que trop!

PIERROT.

Je ne savais pas plus son nom que je ne connais sa figure. Elle est bien riche... hein?

LUCETTE.

Ainsi, tu vas être l'époux d'une fille que tu n'aimes pas, que tu ne connais pas seulement, et moi, moi qui t'aime tant, tu m'abandonnes!

PIERROT.

Si tu m'aimes tant, ne dois-tu pas être bien aise que je devienne riche? Tu auras le plaisir de me voir avec un bel habit passer devant ta porte, comme cela. (Il se quarre.) Je te dirai: Bonjour, ma mie! Et toi, tu diras: J'ai eu l'honneur d'aimer ce joli seigneur-là.

LUCETTE.

Je ne te reconnais plus, Pierrot, et, pour parler comme tu le fais, il faut qu'on ait jeté sur toi quelque mauvais sort.

PIERROT, à part.

Si elle savait au contraire la chance que j'ai eue!

LUCETTE.

Voilà donc ces noces dont je m'étais fait une si charmante idée! Qu'il m'était doux de penser que tu allais être à moi, sans réserve! que je pourrais te voir sans crainte et sans inquiétude tous les moments de ma vie!...

PIERROT.

Tu ne sais pas les raisons que j'ai.

LUCETTE.

Quelles raisons!... La fortune de Florise?... Non, non!... c'est impossible! Tu ne pourras jamais te résoudre à ne plus voir celle que, dès le berceau, tu t'étais fait une habitude d'aimer.

PIERROT, se détournant et allant s'asseoir

Lucette... voyons... ne me dis point toutes ces choses-là... tu me fais trop de peine!

LUCETTE, le suivant.

Courage, au contraire, mon cher Pierrot, courage! .. Rends-moi ton cœur... Rends-le à ces larmes que tu fais couler!... Il veut revenir à moi, j'en suis sûre!... Ecoute les reproches qu'il te fait... Moi... je l'entends bien qui soupire!...

PIERROT, très-ému.

C'est vrai qu'il me remue dans tout le corps, ce nigaud-là! (Se levant.) Il s'imagine que, pour se marier, il ne faut avoir que de l'amour!... Quelle bêtise!... c'est de l'argent qu'il faut avoir... beaucoup d'argent!

LUCETTE, indignée.

Ah! c'en est trop! Va donc porter à ta Florise ce cœur que tu m'avais donné... cet amour qui faisait tout mon bonheur, et qu'à présent je méprise! Va, cours, ingrat, et si tu veux vivre heureux, tâche d'oublier jusqu'au nom de la pauvre Lucette!...

PIERROT, la suivant.

Lucette!... De grâce!... rien qu'un mot!...

LUCETTE, se retournant.

Laisse-moi! le mal que tu m'as fait te portera malheur!
(Elle se sauve en courant.)

PIERROT.

Lucette!... Lucette!... (Il reste au fond, accablé et appuyé contre un arbre. Florise sort de chez son père et entre en scène sans être vue d'abord de Pierrot. Pierrot à lui-même.) Ah! Pierrot!... tu voulais être riche!...

SCÈNE IX

FLORISE, PIERROT.

FLORISE.

La résolution de mon père me fait tourner l'esprit. Oui!... plutôt que de consentir à ce mariage, il n'est point d'extrémité où je ne me porte!

PIERROT, revenant et apercevant Florise.

Qu'est-ce que c'est encore que cette créature?

FLORISE.

C'est là, dit-on, que demeure cet homme.

PIERROT, à part.

Elle regarde ma porte! Diantre! ne serai-je jamais en repos?

FLORISE.

Je ne suis pas maîtresse de mon émotion. La tête, le cœur... on dirait que la vie m'abandonne.

PIERROT, s'avançant.

Pardon, mademoiselle, pourriez-vous me dire?...

FLORISE.

Ah! mon garçon, vous voyez une femme au désespoir... mon père veut me marier... à un homme que j'abhorre sans le connaître.

PIERROT.

A-t-il de l'argent?

FLORISE.

Du tout.

PIERROT.

Alors vous avez raison.

FLORISE.

Ajoutez qu'on le dit laid à faire peur, petit, maussade, ivrogne, jaloux, bête à tuer...

PIERROT.

Si j'étais comme cela, j'irais me pendre.

FLORISE.

On pourra bien m'obliger à lui donner ma main ; mais, pour mon cœur...

PIERROT.

Eh bien ! je me marie comme vous à une fille que je n'ai jamais vue. On m'a dit qu'elle n'était pas trop jolie, mais qu'elle était bien méchante, qu'elle jouait, qu'elle était coquette, qu'elle...

FLORISE.

Je vous plains.

PIERROT.

Quand je serai son mari je la ferai bien changer. Vous la connaissez peut-être... Elle s'appelle Florise.

FLORISE.

Qu'entends-je !

PIERROT.

Vous êtes trop bonne de vous chagriner à cause de moi. Et je vois bien que vous la connaissez. Elle est bien méchante, n'est-ce pas ?

FLORISE.

C'est donc toi que l'on nomme Pierrot !

PIERROT.

A votre service.

FLORISE, se levant.

Je suis Florise !

PIERROT.

Vous !

FLORISE.

Oui, traltre, et si tu as la hardiesse de m'épouser...

PIERROT.

Ah !... ah !... c'est donc de moi que vous disiez de si belles choses ! ivrogne, laid, bête à tuer !... Je vous épouserai... rien que pour vous faire enrager.

FLORISE.

Si tu es assez osé pour le faire, attends-toi de ma part à tous les chagrins, à toutes les avanies que peut faire une femme comme moi à un mari de ta sorte.

PIERROT.

Les écus de votre père me consoleront.

FLORISE.

Il n'y a point d'outrages ni d'affronts que tu ne doives espérer de moi !

PIERROT.

Hein!...

FLORISE.

Te voilà prévenu du sort qui t'est réservé. Adieu! (Elle sort et rentre chez elle.)

PIERROT, seul.

Eh bien ! parlez-moi de ça!... Des sottises, des menaces avant la noce... et après... comme perspective... Diable!... on a beau être riche... ça n'empêche pas d'être... Cette idée-là m'attriste!... (Des ménétriers entrent, suivis par des gens du village qui dansent.)

SCÈNE X

PIERROT, MÉNÉTRIERS, GENS DU VILLAGE

PIERROT.

Mais... qu'est cela?... Des violoneux... des danseurs!... (Les appelant.) Eh!... par ici, mes braves gens... Par ici, vous dis-je. Venez m'aider à me remettre en belle humeur.

LE MÉNÉTRIER.

Pardon, monsieur, nous sommes retenus; on nous a donné vingt pistoles pour nous divertir.

PIERROT.

Eh bien ! je vous en promets cinquante pour danser et chanter avec moi!

TOUS, accourant.

Cinquante pistoles!

PIERROT.

RÉCIT.

Je paye en grand seigneur et veux chanter de même
La vie et les plaisirs et le temps où l'on aime!

PREMIER COUPLET.

Chantons, dansons,
Filles et garçons !
Du berger Lucas c'était la devise.
Chantons, dansons,
En toutes saisons,
Quand vient le printemps et quand vient la bise
Les chansons et la gaité
Changent la nuit en jour et l'hiver en été!

LE TRÉSOR DE PIERROT

CHŒUR.

Les chansons et la gaité
 Changent la nuit en jour et l'hiver en été!
 (On danse avec Pierrot sur le refrain et sur la ritournelle.)

PIERROT.

DEUXIÈME COUPLET.

Chantons, aimons
 Les jeunes tendrons!
 Tout gentil minois est de bonne prise!
 Chantons, aimons,
 En toutes saisons,
 Quand la tête est blonde et quand elle est grise!
 Les amours et la gaité
 Changent la nuit en jour et l'hiver en été!

CHŒUR, chantant et dansant.

Les amours et la gaité,
 Changent la nuit en jour et l'hiver en été!

PIERROT, leur donnant de l'argent.

Allez maintenant. J'ai repris mon humeur gaillarde... et
 me voilà en train de me bien divertir... grâce à mon argent...
 Ah ! à propos... pourquoi dansiez-vous, vous autres ?

LE MÉNÉTRIER.

C'est pour la noce du seigneur Pamphile qui vient d'épou-
 ser la petite Lucette...

PIERROT,

Qui vient d'épouser !...

LE MÉNÉTRIER.

Tenez, les voilà qui passent !

SCÈNE XI

LES MÊMES, PAMPHILE, LUCETTE en toilette, on lui porte
 la robe. GENS DE LA NOCE.

PIERROT, courant à Lucette.

Lucette!... ma Lucette... est-ce toi ?

PAMPHILE.

A qui en a ce maraud-là!... Est-ce ainsi qu'on parle à
 madame!

PIERROT.

Lucette... mariée!...

LUCETTE, froidement.

Oui, mon enfant, tu le vois !

PIERROT.

Mariée!... oh! non, c'est impossible!... Je ne puis croire que tu aies oublié si vite ce pauvre Pierrot que tu aimais tant!

LUCETTE.

J'étais folle de t'aimer. Que voulais-je faire de toi! tu es si pauvre! Et tu dois être ravi que je devienne riche, comme toi, par un bon mariage... Ne m'as-tu pas appris que l'on n'était point heureux sans beaucoup d'argent? J'ai pensé que tu avais raison. Monsieur s'est offert qui veut bien de moi, et voilà comme la chose s'est faite!

PIERROT, à part.

Ah! chien de trésor!... c'est toi qui me vaux ce coup-là!

LUCETTE, à Pierrot.

Du reste, sois tranquille, tu viendras me voir danser à ma noce, si ça t'amuse. Tu auras le plaisir de dire: J'ai eu l'honneur d'être aimé de cette belle dame! Et moi, je dirai à mes gens: Holà!... quelqu'un!... qu'on fasse boire ce brave garçon!

PIERROT.

Toi... tu aurais le cœur de...

PAMPHILE.

Ça l'ami, voilà qui est fait! qu'on laisse madame en repos.

PIERROT.

Ah! monsieur, je vous en prie, souffrez que je demeure avec vous. Je vous servirai fidèlement... je ne vous demanderai point de gages; mais seulement que je sois près d'elle.

PAMPHILE.

Près d'elle!... Eh! que veux-tu faire près d'elle?

PIERROT.

ROMANCE.

Ainsi qu'un chien fidèle,
Je vivrais à ses pieds.
Un regard, un mot d'elle,
Mes soins seraient payés!
Dans ma pauvre retraite
Je suis seul pour toujours
J'ai perdu ma Lucette,
J'ai perdu mes amours!

LUCETTE.

Tes amours!... Et la belle Florise!... Et ton mariage!... car tu te maries aussi, mon petit Pierrot!

PIERROT.

Me marier!...

DEUXIÈME COUPLÉ.

Le voile se déchire,
 Mes yeux se sont ouverts!
 Une heure de délire,
 Hélas, et je te perds!...
 Dans ma pauvre retraite
 Je suis seul pour toujours,
 J'ai perdu ma Lucette,
 J'ai perdu mes amours!

(Il tombe assis et se cache la tête dans ses mains avec désespoir.)

PAMPHILE, prenant la main de Lucette.

Allons, madame, laissons là cet importun causeur et partons...

LUCETTE.

Oui, partons! et que les violons nous conduisent. Adieu, Pierrot, adieu.

PAMPHILE.

Adieu!... adieu... mon garçon! (Pamphile, Lucette et la noce remontent au fond pour sortir. Mais Lucette fait signe à tout le monde de s'arrêter. Pierrot se relève tout à coup et s'élançe dans sa maison sans prononcer une parole. Lucette rentre dans le jardin et observe.)

CHOEUR, au fond.

Observons,
 Écoutons,
 Voyons ce qu'il va faire.

PAMPHILE,

Craignons quelque accès de colère,
 Et, si vous m'en croyez, partons!

LUCETTE, parlé sur la musique d'orchestre.

Il revient!... (Pierrot sort de chez lui, tenant son trésor dans ses bras, et s'avance sans voir personne.)

PIERROT.

Allons... allons... monsieur le trésor... vite! hors de chez moi!

LUCETTE, à part et s'approchant.

Un trésor!...

PIERROT.

Tu as beau me regarder... me sourire... Point de raisons! depuis ce matin que le sorcier t'a donné à moi, je suis devenu fou furieux, ingrat à mes amis, cruel à ma maitresse!...

LUCETTE, à part.

Ah! le sorcier... oui... oui... je comprends!...

PIERROT, chanté.

Retourne dans ce puits,
Trésor que je maudis !
C'est toi qui vins troubler ma vie !
Tu m'as gâté le cœur,
Tu m'as pris mon bonheur,
Et mon repos et mon amie !...
Un autre a son amour,
Eh bien ! donc qu'en ce jour
Finisse ma douleur extrême !...

(Jetant son trésor dans le puits.)

Sois enfoui pour jamais...
Et toi, toi que j'aimais,
Lucette, adieu !...

(Il va pour s'élançer dans le puits.)

LUCETTE, courant à lui.
Pierrot !... je t'aime !...

PIERROT.

Lucette !... ah !... ma Lucette !...

(Il s'appuie défaillant sur la margelle du puits.)

CHOEUR, se rapprochant.
Elle revient à toi,
Elle te rend sa foi,
C'est être plus heureux que sage.

PIERROT.

Oh ! mais alors... ce mariage...

LUCETTE.

Ce n'était qu'une épreuve... elle m'a réussi !

PIERROT.

O ma Lucette !... ô mon ange... merci !

(Il se jette aux genoux de Lucette et lui baise les mains. Les cloches se font entendre.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, CHRISANTE, FLORISE.

CHRISANTE, amenant Florise.

Allons, allons, mademoiselle,
Ne faites point tant la rebelle,
Et prenez l'époux de mon choix.

(Voyant Pierrot aux genoux de Lucette.)

Ah ! grand Dieu ! qu'est-ce que je vois !

LE TRÉSOR DE PIERROT.

PIERROT, se relevant.

Mon cher monsieur Chrisante,
Votre fille est charmante,
Elle a beaucoup d'écus,
Mais en eût-elle cent fois plus...
J'aime mieux ma Lucette,
Ma liberté
Mon champ, ma maisonnette
Et ma pauvreté !

(Il embrasse Lucette, presse la main aux amis qui reviennent à lui et l'entourent.)

FIN

8 JA 06

— — —
Imprimerie de L. TOINO N et Cie, à Saint-Germain.